

Les pépites de la Biennale des Antiquaires

Par Judith Benhamou



La Biennale des antiquaires 2014 est un bon cru.

Les conflits, peu glorieux, de directions au sein de la manifestation qui ont eu lieu pendant l'été n'ont miraculeusement pas empêché que cette opération la plus attendue en France dans le domaine des antiquités haut de gamme (Cf les Echos Patrimoine de vendredi) soit satisfaisante. Un format plus modeste (87 exposants contre 105 il y a deux ans) mais des œuvres de qualité.

La galerie Hopkins présente par exemple un Kandinsky de 1916 de sa période moscovite à vendre pour plus de 10 millions de dollars. La galerie Zlotowski consacre son stand entier aux deux activistes du « Purisme » Amédée Ozenfant et Le Corbusier. Evidemment Le Corbusier

est meilleur architecte que peintre mais son œuvre cubiste et post cubiste appartient à l'histoire de l'art. Une sculpture de 1947, intéressante est à vendre pour environ pour 800 000 euros.

Le XVIIIe siècle français du mobilier n'est pas très en forme en ce moment en termes de marché. Pour voir le meilleur du genre il faut se rendre sur le stand des Kraemer qui présentent exclusivement des meubles de qualité muséale puisqu'un exemplaire similaire est dans un musée comme le Getty le Louvre etc... Chez Christian Deydier un remarquable vase chinois archaïque en bronze à inclusions d'or est à vendre pour près de 6 millions d'euros tandis que ses mignons petits lapins en terre cuite de la même origine sont vendus entre 2000 et 4000 euros. Il faut jeter un coup d'œil aux cinq Fontana exposés par le spécialiste de l'artiste, la galerie Tornabuoni qui le promeut depuis 1981. Trois des œuvres exposées là étaient encore en août dans la rétrospective du musée d'art moderne de la ville de Paris. Le vase du même, le plus grand jamais réalisé (un peu plus d'un mètre de haut) ressemble étrangement à un vase XVIIIe français. Les décors de la Biennale, imaginés par le décorateur Jacques Grange, font référence aux jardins de Versailles. Justement le marchand de céramiques anciennes Michel Vandermeersch propose lui des objets qui étaient conçus pour décorer les jardins de Versailles. Summum du luxe : décorer les jardins d'objets d'art fragiles ou Le Nôtre concevant son jardin comme une œuvre d'art totale en communion avec la nature. Il s'agit de faïences d'un bleu sombre dit bleu persan de Nevers qui ont été disposées dans le stand sur de la pelouse pour redonner l'esprit originel. Beau. A vendre à partir de 4 000 euros.

Enfin le stand le plus singulier et fascinant est celui du marchand d'armures japonaises, Charbonnier, avec ses casques qui tiennent qui du bijou, qui de la broderie et même de l'objet surréaliste : le casques à pinces de crabes en laque. Il n'y a pas de frontières entre arts décoratifs et art ni entre arts des différentes époques dans la mesure où les pièces appartiennent au domaine de l'excellence. Mais ce niveau là est rarissime